Centres commerciaux : la démocratie au rabais

Les méga-projets de centres commerciaux soulèvent des résistances aux quatre coins du pays. Bruxelles, Verviers, Namur, partout habitants et associations se mobilisent pour inviter à vivre la ville autrement que par une expérience de shopping emmuré. Et partout leurs voix sont ignorées. A Namur, l'histoire a commencé en 2012, lorsque la ville a déposé un projet de centre commercial couvrant la totalité du parc Léopold, le dernier espace publique arboré de l'hyper centre-ville. Certes, ce parc et les bâtiments adjacents méritaient un réaménagement. Mais de là à couper l'entièreté des arbres centenaires et passer du statut d'espace communautaire à celui d'espace économique... Quelques associations et citoyens vont former un collectif et user de tous les moyens démocratiques pour faire réviser le projet : interpellation lors du conseil communal, pétition rassemblant plus de 12000 signatures, et même consultation populaire d'initiative citoyenne. « *Lorsque la Ville a vu qu'on avait assez de signatures (plus de 10% de la population !), elle a lancé sa propre consultation, ce qui lui a permis d'orienter les questions à son avantage* », raconte Marcel Guillaume, porte-parole du collectif. Les Namurois votent néanmoins massivement et majoritairement « non » au projet de la ville. Mais les élus s'obstinent. Ils ne tiennent pas compte des propositions alternatives du collectif, qui n'excluent pas le centre commercial mais sauvegardent le parc. « *Il nous reste le Conseil d'Etat*, analyse le géomètre retraité et président de la locale namuroise des Amis de la Terre, *puis la désobéissance civile, qui est l'arme du pauvre. S'il le faut, je m'attacherai aux arbres.* »

Qu'est-ce que cette résistance a appris au collectif ? Marcel Guillaume analyse : « *Aucune procédure démocratique n'oblige les élus à tenir compte de l'avis de la population. Ces batailles se gagnent dans la durée, à l'usure, avec ceux qui ont le temps : passionnés, sans emplois, pensionnés, étudiants. Cela comporte aussi une part de*

Si désobéir était un jeu ?

Un groupe de militants déguisés en animaux envahit l'espace, en chantant « Nous sommes la nature qui se défend ». Une abeille lance « Changeons le système, pas le climat ». En quelques secondes, ils recouvrent l'endroit d'un tapis de feuilles, puis disparaissent aussi vite qu'ils sont venus. La scène se passe dans une banque, chez un concessionnaire automobile, ou même au siège de la Commission européenne. Le tout est filmé et partagé sur les réseaux sociaux. Le message de ces artivistes : l'accord de Paris sur le climat n'enraye pas du tout la crise climatique. Alors que la Conférence des Nations Unies battait son plein en décembre dernier, 214 actions ont ainsi été menées par 124 équipes, de Bruxelles à Paris, de New York à Melbourne. Les Climate Games, le plus grand jeu désobéissant du monde. Envahissements insolites, détournements de pubs, « pingouindignés » défilant dans des espaces publics : la désobéissance est source intarissable de créativité.

Roxane a participé à certaines de ces actions, à Bruxelles. Pour ce faire, elle a suivi une formation de deux jours avec Agir pour la Paix et Climate Express. De quoi comprendre ce qu'est l'action directe non violente et « l'artivisme », connaître les droits des militants et ce qu'ils risquent, mais aussi se pencher sur la force et la dynamique de groupe, sur les méthodes pour créer un collectif et organiser une action directe...

Dans ces nouvelles formes de résistances, portées surtout par des jeunes et sur les réseaux sociaux, l'humour devient une arme de sensibilisation massive. « *C'est être contre, mais sympathiquement. L'idée est d'interpeller, de sensibiliser les gens, d'ouvrir le débat. Apporter à l'agenda médiatique un sujet qui ne l'est pas* », résume la militante de 28 ans, qui souligne la force du groupe. « *J'ai rencontré des personnes qui voient comme moi les injustices du*

Zone à défendre, zone à apprendre

Les Zones à Défendre (ZAD) font désormais partie du lexique militant. Sortes de villages d'Astérix, elles éclosent où se projettent des travaux inutiles et démesurés menaçant l'environnement. Un aéroport à Notre-Dame-des-Landes ou un barrage à Sivens, en France. Chez nous, l'une des plus grandes prisons d'Europe sur le site du Keelbeek à Haren, en périphérie bruxelloise. Sur ce terrain de 18 ha de nature préservée, des habitants, des activistes et des associations ont construit des abris de fortune, cultivé la terre et organisé de nombreux événements en lien avec le milieu carcéral et les alternatives possibles. « *C'est une lutte ancrée. Les habitants ont suivi des ateliers de création d'affiches, ils ont réalisé un film, animé des balades, développé un projet de ferme urbaine alternative, occupé les lieux en organisant des moments festifs et réflexifs* », explique Claire Scohier, co-coordinatrice d'Inter-Environnement Bruxelles, qui défend cette zone aux côtés d'autres associations d'éducation à l'environnement et du monde judiciaire et carcéral. La créativité est partout : l'an passé, lors de la commission de concertation autour de la méga-prison, plutôt que de mener uniquement un débat technocratique entre quatre murs, les militants l'ont porté au même moment au milieu de la place de la Monnaie, avec des bottes de foin et des chèvres. De quoi sensibiliser les passants.

« *Dans un premier temps, la mobilisation est née de la volonté de sauvegarder un espace vert, lieu de promenade et de rencontre,* raconte Claire Scohier. *Mais progressivement, à*

violence, il faut résister à la pression, parfois aux insultes, au mépris du politique. Cela demande également des moyens financiers, pour communiquer ou aller en justice. Nous avons récolté 4500 euros par du financement participatif, pour imprimer les tracts. Une cacahouète par rapport à ce que la Ville a dépensé ». Malgré ce déni de démocratie, l'infatigable militant jette un œil satisfait sur le chemin parcouru : « *Le processus m'intéresse plus que le résultat. C'est une aventure humaine exceptionnelle. On a appris à argumenter, à s'accorder sur une position commune au sein du collectif. Aujourd'hui, des étudiants analysent notre mobilisation, je suis allé en parler dans une classe du secondaire. Cela inspire d'autres mouvements.* » En septembre, le collectif va d'ailleurs organiser un forum citoyen pour réfléchir avec les Namurois à l'avenir du parc. Sortir du contre pour aller dans le pour, collectivement, publiquement.

C.D.

Infos : www.namurparcleopold.be et http://goo.gl/hZzm1P (dossier à télécharger, édité par Associations21)

© J.B. Maréchal

monde et ont envie que ça évolue. Il y a une émulation collective. Ça m'apporte beaucoup de joie et de confiance en moi. Des compétences aussi : communiquer efficacement, prévoir la logistique, réfléchir à la vie d'un groupe et à ma place en son sein.»

Et lorsque l'action est illégale ? « *C'est tellement rien par rapport à ce qui nous est fait en permanence que j'ai du mal à me sentir coupable. Un slogan me parle beaucoup : "Nous sommes celles et ceux que nous attendions". J'avais déjà mis beaucoup de choses en place dans mon quotidien, mais à un moment donné il faut passer à l'échelle supérieure, plus politique. Notre génération voit tout un système agoniser. Avec nos actions, on donne un coup de pied dans la fourmilière, parce qu'il y a urgence.* »

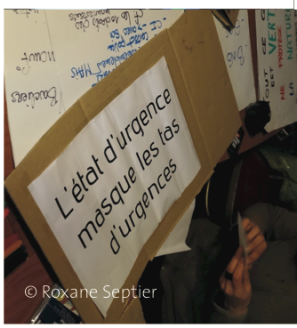
C.D.

Infos : www.climategames.net et www.agirpourlapaix.be

© cooperide

© Tortues Clim'ja

© Michel Dubois



© Roxane Septier

travers un profond travail d'éducation populaire, s'est ajouté à cette préoccupation fondamentale une réflexion en profondeur sur "c'est quoi une prison, qu'est-ce que ça nous apporte ?". On a pris collectivement conscience de l'importance de garder les prisons en ville, connectées à un tissu associatif, accessibles aux familles... Mener ce débat, c'est affronter la complexité des différentes fonctions de la ville. Non pas se figer sur une attitude de refus, mais penser la prison pour qu'elle crée le moins de dégâts sociaux et environnementaux. » Leur message : rénovons plutôt la prison de Saint-Gilles, investissons davantage dans la prévention de la délinquance, préservons la biodiversité et les nappes phréatiques du Keelbeek, réservons cette terre pour l'agriculture et un espace de loisir pour les habitants de Haren.

C.D.

Plus d'infos: http://haren.luttespaysannes.be